

“ L'impératrice de Chine, a-t-il dit, ne saurait être tenue responsable de ces événements, auxquels elle est restée complètement étrangère.

“ C'est elle-même qui a concédé à nos concitoyens nos lignes de chemins de fer, les mines et qui leur a livré les principales industries. Ce n'est donc pas, dit Mgr Favier, et ici il appuie sur les mots, de gaieté de cœur, qu'elle aurait pu consentir à détruire ce qu'elle avait fait et à changer la ligne de conduite politique qui la guidait depuis trente-cinq ans. Certes, l'impératrice a été faible, elle a manqué d'énergie, mais elle est loin d'être mauvaise et de nourrir contre les Européens des sentiments hostiles. Son rôle ne fut que passif.

“ Actuellement, le parti dont le chef principal est Li-Hung-Chang commence à regagner du terrain. On espère le voir revenir au pouvoir avec l'empereur et l'impératrice. Toute réparation sera accordée aux Européens.”

Mgr Favier croit que les négociations vont être couronnées d'un succès complet.

\* \* \*

Au Transvaal la situation continue à être très difficile pour lord Kitchener. Les commandos boërs harassent continuellement les troupes anglaises. La colonie du Cap est toujours menacée. Le commandant en chef opère de grandes concentrations de troupes. Une dépêche en date du 18 janvier était très pessimiste. D'après ce message, le moment critique était arrivé. Lord Kitchener était obligé de ramener ses garnisons, sur le chemin de fer de Lorenzo Marquez, vers Prétoria, pour ne pas les voir enlevées par les Boërs. Dans cette région le général Botha aurait sous la main huit ou dix mille hommes. Prétoria et Johannesburg seraient menacés par la famine. Les Boërs envahiraient de nouveau le Natal. Enfin les troupes anglaises seraient décimées par la maladie. Tout cela n'est pas gai.

Trois délégués, MM. Hofmeyer, Merriman et Sauer, sont en route pour l'Angleterre, où ils vont porter les griefs des populations hollandaises, protester contre l'annexion des deux républiques et se plaindre de ce que l'autonomie politique est un vain mot dans la colonie du Cap. Nous craignons qu'ils ne reçoivent pas à Londres un accueil très sympathique.